



Le SPAM

Sous l'occupation allemande, les Français ont souffert des restrictions, tant sur les produits alimentaires que sur les produits manufacturés. La plupart des témoins ne sont plus là pour nous le rappeler, mais nous nous souvenons des récits de nos parents et grands-parents. Car l'alimentation, surtout dans les villes, était devenue le problème numéro un. Les rations autorisées étaient notoirement insuffisantes, et chacun tentait d'obtenir des suppléments par divers moyens, qui n'étaient pas sans risques. On prenait son vélo pour aller à la campagne au ravitaillement, on essayait d'acheter directement aux agriculteurs, ou d'échanger avec des produits également très recherchés, comme le savon, le caoutchouc pour ressemeler les chaussures, ou les pneus de vélo. D'aucuns tentaient d'obtenir un peu plus chez les commerçants, en présentant de faux tickets (et la confection de faux tickets était tout un art). Pour la viande, on avait recours à l'élevage et à l'abattage clandestins, comme on le voit dans *La Traversée de Paris* de Claude Autant-Lara. Et bien évidemment, on trouvait des commerçants qui comme les Poissonnard du *Bon beurre* vendaient sous le manteau à prix d'or les denrées les plus recherchées. Il fallait déjouer les contrôles de l'occupant, et peut-être encore plus, se méfier des agents du Contrôle économique du gouvernement. Pour beaucoup de citadins, la vie quotidienne, c'était des queues interminables devant des magasins dépourvus de marchandises. La production agricole avait été réduite, parce que des travailleurs étaient retenus prisonniers en Allemagne, parce que l'on manquait d'engrais, de carburant pour faire fonctionner les machines, de pièces détachées, que les transports étaient désorganisés. Mais les exigences sans cesse croissantes

des Allemands étaient la cause première de la pénurie. La France devait non seulement nourrir (et bien nourrir) les troupes d'occupation, mais aussi expédier vers l'Allemagne l'essentiel de sa production. C'est un véritable pillage des ressources agricoles auquel s'est livré l'occupant pendant quatre ans.

La situation n'était pas plus favorable en Angleterre, car si le pays n'était pas occupé, il n'avait jamais été autosuffisant, et l'approvisionnement dépendait largement des importations. Le blocus imposé par l'Allemagne interdisait tout commerce avec l'extérieur, et en particulier avec la France et la Belgique, fournisseurs traditionnels du Royaume-Uni. Il fallait donc développer la production agricole domestique. Pour compenser le départ des hommes mobilisés, des femmes, qui n'appartenaient pas à l'origine au monde rural, s'étaient portées volontaires pour remplacer les travailleurs agricoles : elles formaient ce qu'on appelait *The Land Army*. En même temps, le gouvernement incitait la population à cultiver la terre partout où c'était possible, à transformer en potager des jardins d'agrément et même des jardins publics, à monter des élevages collectifs de volailles ou de cochons, les *poultry clubs* et *pig clubs*. La campagne de promotion s'appelait *Dig for Victory*, (bêchez pour la victoire). Mais en dépit de tous ces efforts, le rationnement, instauré en Angleterre en janvier 1940 sera maintenu du moins en partie jusqu'en 1954. Seule la bière ne sera jamais rationnée, mais il se disait qu'elle était parfois coupée d'eau.

Alors que la France est en mesure de lever totalement le rationnement en 1948, l'Angleterre doit le renforcer après 1945. Le pain, qui n'avait jamais été rationné, le devient entre le 21 juillet 1946 et le 24 juillet 1948 et les pommes de terre le sont en novembre 1947. Bien que vainqueur, le Royaume-Uni sort de la guerre plus affaibli qu'il ne l'a jamais été.

Pour soulager la population, à partir de 1942, dans le cadre du Lease Lend Act (la loi prêt-bail), l'Angleterre et l'Union soviétique avaient reçu des produits alimentaires provenant des États-Unis, majoritairement des conserves, des œufs en poudre, et surtout du SPAM !

Qu'est-ce que le Spam ? Lancé en 1937 par Hormel Food, le SPAM était un pâté de porc qui incorporait une petite quantité de jambon (2%), d'où, selon certaines sources, le nom de SPAM, Spiced Ham, c'est à dire jambon épicé. Sa composition, telle qu'elle figure sur les boîtes des années 40, est la suivante : épaule de porc hachée, jambon, sel, eau, sucre, nitrite de sodium, épices. On pouvait le consommer froid, comme un pâté en boîte traditionnel. On pouvait aussi le cuisiner, revenu dans de la matière grasse, ou même chauffé directement dans la poêle, car le pâté avait suffisamment de gras pour ne pas attacher. Il pouvait être traité comme un steak haché, coupé en dés, et mélangé à divers légumes, incorporé dans un burger, le Spamburger etc. De longue conservation, facile à transporter, c'était une source de protéines idéale pour des armées en campagne et des populations civiles souffrant de la

pénurie. Pour le consommateur d'aujourd'hui, le Spam est manifestement trop gras et trop salé, au point qu'Hormel a sorti une variété dite *lite*, avec teneur en graisses réduite de 50 % et en sel de 25 %. Le SPAM n'est pas un mauvais produit, mais sur le plan diététique, il ne se situe pas en haut du tableau. Pendant les années de guerre, pour des populations sous-alimentées, cet excès de gras ne pouvait pas être un inconvénient. À la fin de l'année 1941, Hormel expédiait hors des États-Unis 15 millions de boîtes de SPAM par semaine. Les boîtes avaient même adopté une livrée de guerre, sacrifiant à la mode de l'austérité, avec un habillage de papier imprimé d'une seule couleur. L'économie était-elle significative, on en doute un peu, mais l'emballage minimaliste affichait la volonté de contribuer à l'effort collectif.

Si les soldats américains qui recevaient de généreuses rations alimentaires avaient tendance à se plaindre du SPAM, servi trop souvent et accommodé de toutes les façons, les Britanniques, qui connaissaient de grandes difficultés d'approvisionnement, étaient moins difficiles. Margaret Thatcher, alors enfant, se souvient du Noël de 1943 : « Nous recevions des amis, et nous avons ouvert une boîte de SPAM. Avec de la laitue des tomates, et des pêches, nous avons pu servir un plat de SPAM et de salade ». Et à l'en croire, le SPAM était, pendant la guerre, une gourmandise recherchée. Quant à Nikita Khrouchtchev, il reconnut que la population soviétique se trouvait dans une position difficile après que l'Allemagne ait ravagé les meilleures régions agricoles. Sans le SPAM, aurait-il dit, nous n'aurions pas été capables de nourrir notre armée.

Pierre Dac lui-même n'avait pas résisté à l'envie d'y faire allusion dans sa chronique radiophonique du 24 mars 1944 (Drôle de guerre, Ed. Omnibus, 2008) :  
« La nuit dernière, dans Piccadilly, une voix féminine m'a, dans le black-out, interpellé en ces termes : "*Bonsoir, mon joli cow-boy, tu viens chez moi, y a du spam*" ».

La BBC a constitué, au début des années 2000, alors qu'il était encore temps de recueillir des témoignages de première main, un recueil de récits appelé *The People's War*. Et voici ce qu'écrit Franck Mee, encore enfant à l'époque (Franck Mee, article ID: A3357812, 2 déc. 2004) :

À cette époque, nous étions menacés sur tous les fronts, et nous traversions des jours sombres, avec la menace d'une invasion qui était encore dans tous les esprits. L'Allemand nous tenait encore éveillés presque toutes les nuits [le narrateur fait allusion aux raids aériens de la Luftwaffe qui se sont poursuivis bien après la période dite du Blitz]. Et alors ? Vint le Supply Processed American Meat, SPAM en abrégé ! [Cette interprétation du nom SPAM, considéré comme un sigle, n'est absolument pas

garantie, mais elle circulait dans les années 40]

Notre mère qui travaillait à l'aérodrome de Goosepool, où les Canadiens étaient stationnés, arriva à la maison avec cette boîte de conserve. On la mit sur la table, ma sœur Sylvia et moi-même l'examinions tandis que Maman cherchait l'ouvre-boîte. La boîte s'ouvrit comme il faut, et nous avons découvert une substance de couleur rose, qu'elle fit, après l'avoir dégagée avec un couteau, glisser dans une assiette. La première chose qui m'avait frappée c'était l'odeur, semblable à celle d'un bon jambon. Maman avait lentement coupé une tranche dans ce qui me semblait être une bûche de viande, elle l'avait découpée en lamelles. Nous y avons tous goûté en prenant notre temps, et j'ai trouvé que c'était la meilleure chose que j'avais mangée depuis longtemps, et quand maman l'a coupée en tranches et fait frire avec des pommes de terre et des légumes pour le repas du soir, ce fut une fête.

À partir de là, le SPAM devint un élément essentiel de notre alimentation, cuisiné de mille façons, poêlé, passé dans la pâte à crêpes et frit dans l'huile, coupé en dés et mis dans nos ragoûts ou nos tourtes, ou encore mangé froid en sandwich avec des tomates et du concombre. Certains restaurants chics le servaient même sous diverses appellations pompeuses telles que « Ballotine de jambon valentinoise ».

[C'est cette pâte à crêpes, en réalité de la pâte à beignets, faite de farine, d'oeufs, de lait ou d'eau, que l'on utilise dans la recette traditionnelle du *fish and chips*]

Alors, il nous sembla qu'on avait soudain passé la vitesse supérieure. Les Américains étaient maintenant entrés en guerre, Monty [Le maréchal Montgomery] nous avait donné une immense victoire à Alamein, et nous n'avons cessé d'aller de l'avant. Cela semble difficile à croire, mais est-ce que ce ne serait pas le SPAM qui nous a permis de gagner la guerre en dopant notre moral et en stimulant nos papilles gustatives ? Est-ce que ce n'est pas ce bon vieux SPAM, cette Supply Processed American Meat, qui en définitive, a vaincu les Allemands ? Je me demande. Je sais qu'aujourd'hui on s'en moque et les gourmets le considèrent comme de la m... mais j'aime toujours mon sandwich au SPAM grillé, et mon petit-fils aussi. [trad. Ph. Rouyer]

L'auteur du témoignage ajoute qu'il a toujours sérieusement mis en doute l'explication du nom SPAM qu'on lui avait donnée, mais que le seul nom évoque pour lui les images de pique-niques et de thés du dimanche des années de guerre, « avec, si nous avons de la chance, une salade de fruits arrosée de lait condensé ». [Il s'agit d'une recette très facile et très populaire en Angleterre, le lait condensé ajoutant une touche crémeuse]. Franck Mee cite précisément le Carnation Milk. [un lait condensé produit par une entreprise née à Carnation, dans l'état de Washington]

Au Royaume-Uni, le SPAM est toujours présent sur les rayons des magasins, mais il ne bénéficie sans doute pas de la même ferveur qu'aux États-Unis, où les amateurs sont nombreux, qui communient lors de grands rassemblements autour d'opérations publicitaires, et se rassemblent autour des Spamobiles, revêtus de T-shirts et coiffés de casquettes à l'effigie de leur pâté favori et se rendent en pèlerinage au musée du SPAM à Austin dans le Minnesota. On en voit qui arbore des tatouages à la gloire du SPAM, le plus souvent les tatouages temporaires vendus sur la boutique en ligne, mais il en est qui se font tatouer à l'encre le dessin d'une boîte de leur pâté favori. Cet enthousiasme n'est pas sans rappeler celui des foules en liesse qui accueillent sur le passage du Tour de France les célèbres 2 CV Cochonou, et s'arrachent littéralement les fameux bobs à carreaux Vichy. Aujourd'hui, le SPAM est distribué en 15 variétés dans 44 pays, dont les États-Unis, le Canada, le Royaume-Uni, l'Australie, les Philippines, le Japon, la Chine... On constate avec étonnement qu'il est très populaire à Hawaï, mais il est presque inconnu en France.

Pendant la guerre, on comprend qu'il n'était pas possible d'en expédier dans la France occupée, mais après le débarquement de Normandie, Hormel aurait pu en inonder le pays, profitant de ce que les conserveries françaises étaient à l'arrêt depuis 1940, principalement en raison des réquisitions sur l'acier. La production française du pâté en boîte n'allait reprendre qu'en 1948. Hormel aurait eu le temps de se constituer durablement une clientèle fidèle. Certes, le SPAM ne peut pas se comparer au pâté Hénaff, fournisseur historique de la Marine nationale depuis 1920, pas plus qu'à son valeureux concurrent, le pâté Larzul, l'un et l'autre ne se situant pas dans la même gamme de prix que le SPAM. Mais à la Libération, les Français, privés de tout depuis quatre ans, n'auraient pas fait les difficiles. Pour quelle raison la France a-t-elle été protégée de l'invasion du SPAM ? Y aurait-il eu une intervention du Général de Gaulle, soucieux de défendre la souveraineté de la France dans tous les domaines ? Hormel a-t-il préféré miser sur le marché allemand, plus prometteur ? Vaste question sur lequel les historiens ne se sont pas encore penchés, du moins à ma connaissance.